

*Les représentations sociales du risque dans le débat public sur l'irradiation des aliments au Canada.* Par Élisabeth Gauthier. Thèse de doctorat (Sociologie, Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie, Université du Québec à Montréal (UQAM)), sous la direction d'Yves Gingras.

L'une des controverses les plus durables du secteur agroalimentaire porte sur l'irradiation des aliments. Ce procédé de conservation alimentaire découvert en 1896 a été développé aux États-Unis et au Canada à partir du début des années 1950. Il s'est timidement implanté depuis dans une cinquantaine de pays, mais son utilisation commerciale reste marginale. Car divers acteurs sociaux s'opposent au sujet des propriétés de cette technologie. Au Canada, cette controverse a fait surface dans l'actualité lors des deux derniers exercices de révision de la réglementation fédérale de l'irradiation, en 1986-87 et en 2002-03. Les débats publics tenus à ces occasions ont mis en lumière l'antagonisme des représentations sociales du risque que les divers acteurs en présence associent au procédé.

L'inventaire des participants et commentateurs des deux débats publics sur l'irradiation au Canada - acteurs constitués (collectifs), médias, citoyens - montre que la composition fondamentale des camps qui s'affrontent reste stable entre 1986 et 2002. Les partisans, surtout des représentants de ministères fédéraux, de l'industrie alimentaire et de fournisseurs de services d'irradiation, font face à une opposition composée de groupes sociaux de diverses mouvances : écologiste, consommériste/citoyenne, santé préventive, alimentation naturelle, agriculture alternative. Nous avons ensuite identifié les représentations du risque en présence dans le discours des protagonistes par une qualification thématique des risques mentionnés suivie d'une exploration des données à l'aide de statistiques descriptives et inférentielles. Enfin, nous avons comparé la prégnance de ces représentations en fonction de la position adoptée par les divers locuteurs et de leurs caractéristiques socioprofessionnelles. Les principaux changements de fond survenus entre 1986 et 2002 sont mis en rapport avec le contexte particulier de chaque époque.

Dès 1986, les risques pour la santé du mangeur dominant le débat. En 2002, celui-ci se recadre davantage sur cet aspect du risque au détriment de risques économiques et de risques directs liés à l'utilisation d'une technologie radioactive. Les échanges de 1986 étaient dominés par une représentation du risque fondée sur la contamination techno-induite des aliments, incluant surtout des craintes relatives aux composés radiolytiques et aux intrants agroalimentaires. Cette représentation persiste en 2002 sous une forme réorganisée (contamination inerte). Mais c'est une représentation axée sur le microbe pathogène et l'intoxication, qui occupe l'avant scène en 2002. Une troisième représentation axée sur l'écologie microbienne émerge en réaction à la précédente. Enfin, les risques d'ordre symbolique, dont ceux découlant de l'association des aliments irradiés avec la radioactivité, s'effacent du débat en 2002. Chez les opposants, l'irradiation est plutôt placée en 2002 au centre d'un discours anti-corporatiste où la grande entreprise émerge comme nouvelle puissance symbolique contaminante. Une analyse de la prégnance de ces représentations du risque dans le discours des médias montre que ceux-ci rendent compte du conflit de représentations de façon fidèle et relativement modérée. Chez les citoyens - très majoritairement opposés à l'irradiation - qui participent au débat, le discours sur le risque est dominé par une représentation unique, fondée sur la contamination inerte. La thèse propose des projections sur l'incidence que pourraient avoir ces modifications représentationnelles sur l'avenir de la controverse.

Au plan théorique, la thèse articule une approche originale inspirée de la sociologie des sciences et de la théorie des représentations sociales. Des concepts propres à la sociologie de l'alimentation, à la théorie culturelle du risque et à la psychologie des perceptions du risque se greffent au canevas théorique principal.